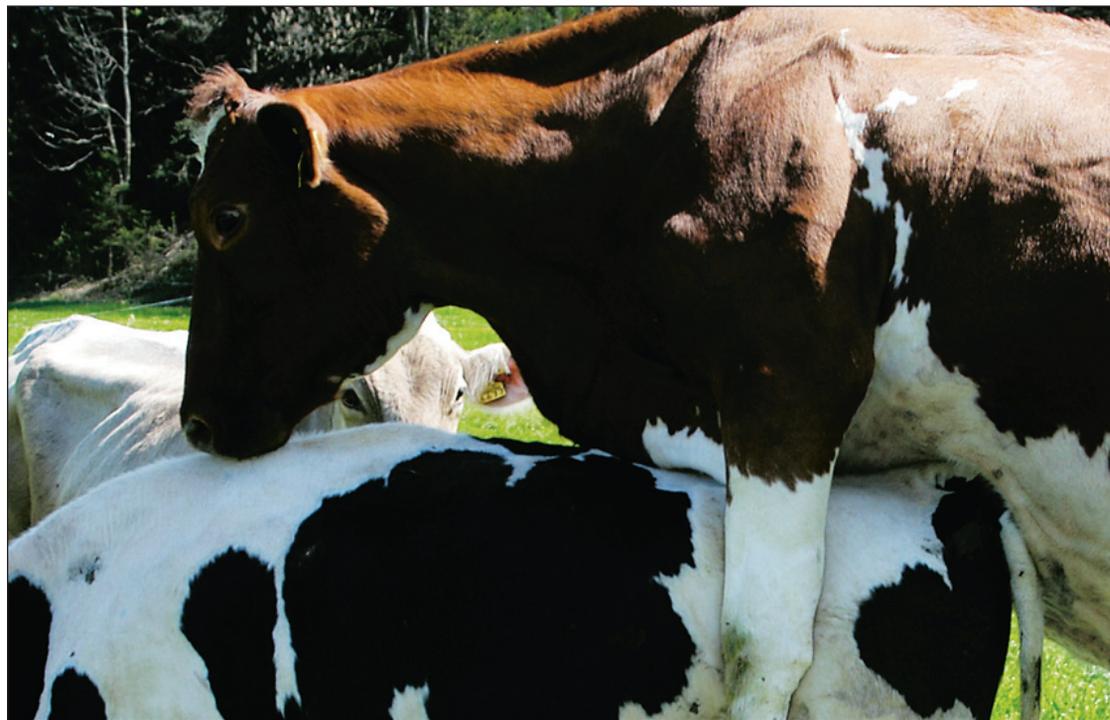


# Chaleurs silencieuses, un problème récurrent

Toujours plus de chefs d'exploitation parlent d'une diminution de l'acuité des signes de chaleurs chez leurs vaches. S'agit-il vraiment de chaleurs silencieuses ou est-ce que ces problèmes de fécondité dissimulent un certain laisser-aller au niveau de l'observation des chaleurs?



La vache accepte le chevauchement: ce réflexe reste le meilleur signe indiquant que les chaleurs principales de la vache ont débuté.

*jbg.* Plus une vache montre clairement qu'elle est en chaleurs, plus il est facile de définir le moment optimal pour l'inséminer, pour autant qu'on investisse suffisamment de temps dans l'observation des chaleurs. Pourquoi de nombreuses vaches ne montrent-elles plus que de faibles symptômes? La difficulté vient-elle de la non-reconnaissance des signes de chaleurs ou d'un manque au niveau de la garde et de l'affouragement des vaches?

## Quelle est l'origine des symptômes de chaleurs?

Les follicules sur l'ovaire produisent l'hormone des chaleurs, appelée œstrogène, qui modifie les organes génitaux pendant les chaleurs. Ces derniers sont alors fortement irrigués, rougissent et la vulve notamment gonfle. La matrice produit des glaires qui sont excrétées par le col de l'utérus. De plus, sa musculature se contracte de façon à faciliter le transport des

spermatozoïdes en direction des oviductes, là où la fécondation de l'ovule aura lieu. La fine peau qui forme les pavillons des trompes utérines entoure, tel un entonnoir, les follicules en croissance pour recueillir l'ovule directement après l'ovulation. Mais l'hormone des chaleurs modifie également le comportement des bêtes. Elles beuglent, sont plus agressives qu'en temps normal, s'agitent et bougent beaucoup. Elles posent la tête sur leurs congénères et cambrent le dos. Au final, la concentration élevée en hormone des chaleurs conduit la vache à accepter le chevauchement et à rester immobile lorsqu'elle est montée. C'est là que débutent les chaleurs principales.

## 3 x 15 minutes consacrées à l'observation des chaleurs

Cependant, de nombreuses vaches n'acceptent le chevauchement que durant une très courte période ou par intervalles, avec des pauses

prolongées. De plus en plus d'éleveurs déplorent le fait que l'acuité des signes de chaleurs de leurs vaches s'estompe. Plusieurs études scientifiques confirment cette tendance internationale, certaines rapportent même que seule une moitié des vaches ont encore un réflexe d'immobilisation. Elles affirment que, dans le meilleur des cas, la période d'acceptation du chevauchement dure entre 15 et 18 heures, que la vache est montée en moyenne neuf fois pendant les chaleurs, avec des intervalles importants, et que l'acte de monte dure en moyenne quatre secondes. Cela ne laisse pas beaucoup d'occasions à l'éleveur d'observer ce réflexe d'immobilisation. C'est pourquoi, une observation consciencieuse des chaleurs est si importante lorsqu'on souhaite éviter que la négligence ne devienne le facteur principal de mauvaise fécondité du troupeau. Pour une bonne observation des chaleurs, il faut investir environ 3 x 15 minutes par jour, en dehors des travaux à l'étable. Cette

attention permet d'éviter les soi-disant chaleurs silencieuses qui cachent en fait un manque au niveau de l'observation des chaleurs. Vers la fin de la saison d'insémination, lorsque la plupart des animaux d'un troupeau sont portants, l'observation doit être intensifiée. Comme les animaux en début de gestation s'intéressent moins à leurs congénères en chaleurs, ces détecteurs naturels de chaleurs tombent. Dans les stabulations entravées, il est aussi très important de contrôler si les vaches acceptent le chevauchement ou non. Le surcroît de travail engendré par le fait de sortir les bêtes de l'étable et de contrôler si l'une d'entre elle se fait monter par ses congénères vaut toujours la peine!

## Conditions de garde et signes de chaleurs

Une température ambiante élevée (> 30 °C), de mauvaises conditions de détention (utilisation du dresse-vaches à mauvais escient, par ex.), les maladies des onglons et le stress sont autant de facteurs qui entraînent une faible expression des chaleurs. Plus les animaux peuvent se mouvoir librement, plus ils s'expriment. Cependant, les vaches ne se sentiront entièrement à l'aise que sur un sol sûr et si elles ont suffisamment de place et de lumière. Si ces bonnes conditions sont réunies, elles oseront s'ébattre. Si au contraire elles risquent de glisser, se sont blessées et se déplacent prudemment, les chaleurs s'expriment automatiquement moins. Les vaches montrent aussi mieux les chaleurs si elles bénéficient d'un bon climat d'étable: beaucoup d'air frais et une température ambiante entre -5 et +20 °C.

## Chaleurs silencieuses, une conséquence de l'acidose de la panse

Une acidose latente ou chronique de la panse et un bilan énergéti-

que négatif conduisent très souvent aux chaleurs silencieuses proprement dites. Dans ce cas-là, les follicules ne sont pas en mesure de produire suffisamment d'hormone pour que le comportement de la vache se modifie de façon visible. En effet, un composant important de l'œstrogène n'est pas disponible en quantité suffisante si la fonction de la panse est perturbée. L'acuité varie d'un animal à l'autre: certaines vaches ne montrent plus de signe du tout, certaines ne produisent que très peu de glaires ou ont de légers saignements sans autre signes, certaines ont un comportement légèrement modifié. En cas d'apparition répétée de chaleurs silencieuses sur une exploitation donnée, il convient de contrôler le fonctionnement de la panse, en mesurant la teneur du lait en graisse, la consistance des selles et l'activité de rumination des animaux. Une ration avec une bonne structure, le respect des règles essentielles lors de la distribution de concentrés et une bonne qualité du fourrage de base améliorent en général le déroulement des chaleurs:

- apport de concentrés ciblé et adapté, permettant de couvrir entièrement les besoins en éner-

gie des vaches en phase de démarrage, si possible sur la base d'une analyse du fourrage de base

- progression lente de la quantité de concentrés avant et après la mise-bas - ne pas augmenter la quantité totale de plus de 200g par jour
- apport maximal de 1,5kg de concentrés à la fois
- ordre correct des différents composants fourragers; toujours commencer la ration avec le fourrage structuré (foin) et donner les concentrés à la fin
- n'affourager que des fourrages de bonne qualité, récoltés et conservés dans des conditions irréprochables
- toujours effectuer les transitions, au niveau de l'affouragement, en douceur
- donner plusieurs fois par jour du fourrage frais pour stimuler la consommation
- assurer un approvisionnement optimal en eau, à l'étable et au pâturage

### Inséminer 12 à 24 heures plus tard

L'objectif est de détecter aussi précisément que possible le début des chaleurs principales. Le

meilleur moment pour inséminer commence 12 heures après le début des chaleurs principales (acceptation du chevauchement) et se termine 24 heures après le début des chaleurs principales. Le moment idéal pour inséminer s'étend donc sur 12 heures. La règle établie dite «matin-soir» reste donc valable: les vaches qui débutent les chaleurs principales (pas uniquement les premiers signes) le matin devraient être inséminées le soir, celles qui acceptent le chevauchement en fin de journée devraient être inséminées le lendemain matin. Il est conseillé d'attendre plutôt un peu plus longtemps que de se précipiter: les vaches qui commencent les chaleurs principales vers midi peuvent sans autre être inséminées le lendemain matin. L'expérience a démontré que, surtout lorsque les animaux montrent de faibles signes de chaleurs, la tendance veut que l'éleveur, impatient, fasse inséminer trop tôt.



A l'aide d'un stéthoscope, l'éleveur contrôle le bon fonctionnement de la panse.

### L'examen des ovaires est plus nuisible qu'utile

Plus les chaleurs sont silencieuses et plus l'éleveur sera tenté de faire contrôler les ovaires avant l'insémination, dans l'espoir que, même si les signes clairs de chaleurs font défaut, le stade du cycle puisse être déterminé en fonction de la consistance du follicule et que ce geste permette de prédire l'ovulation et le bon moment pour inséminer. Le diagnostic d'un tel examen reste toutefois très aléatoire. Au lieu d'améliorer le pronostic de l'insémination, il n'est pas rare qu'en perturbant l'ovaire durant les chaleurs le taux de fécondation diminue. En effet, il est impossible de sentir la fine peau du pavillon de l'oviducte, qui se serait glissée autour du follicule pour récolter l'ovule, au travers de l'intestin et par conséquent le risque est là de déplacer le pavillon durant l'examen. Si, par mégarde, le pavillon est éloigné du follicule, il faut plusieurs heures pour qu'il se repositionne correctement. Si l'ovulation a lieu dans l'intervalle, l'ovule tombe irrémédiablement dans la cavité abdominale de la vache, au lieu d'être recueilli dans les trompes utérines, et la fécondation ne pourra pas avoir lieu. Le cycle ne pourra donc pas déboucher sur une gestation. Il est également possible que le follicule mature éclate sous l'action du simple toucher. Dans ce cas-là, l'ovule ne pourra pas être fécondé non plus.



Une bonne observation des chaleurs, en dehors des heures de travaux à l'étable, est très importante. Il est conseillé d'investir 3 x 15 minutes par jour pour cette tâche.